Document extrait du site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont, qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

25 juin 2021 - vendredi de la 12ème semaine du Temps Ordinaire

Gen.17, 1…22; Mt 8, 1-4

H O M É L I E

On ne sort jamais indemne d'une véritable rencontre. On s'en trouve toujours transformé, au moins dans une certaine mesure, pour le meilleur ou pour le pire.

Les Évangiles nous montrent comment Jésus va constamment à la rencontre de l'autre, surtout de l'autre le plus éloigné, l'autre qui se trouve aux périphéries, et surtout l'autre marginalisé. Le texte de l'Évangile de Matthieu que nous venons de lire, nous décrit une de ces rencontres, qui se situe dès le début de la vie publique de Jésus, et qui va marquer tout son ministère. C'est la rencontre avec un lépreux, un homme considéré comme « impur » par la société et la religion d'Israël.

Le concept de « pur » et d'« impur » n'est pas propre à Israël. On le retrouve dans toutes les religions et toutes les cultures. C'est la façon par laquelle les privilégiés, ceux qui se considèrent les « purs », se protègent en marginalisant les blessés de la vie, les faibles, les petits -- en les taxant d'« impureté ».

L'une des maladies qui engendrait le plus d'horreur dans le monde ancien était la « lèpre ». Sous ce mot générique, on mettait une grande variété de maladies, spécialement des maladies de la peau et surtout les maladies contagieuses et incurables. En réaction à l'horreur que les hommes ressentaient en eux-mêmes, ils ostracisaient et séparaient du peuple les victimes de ces diverses formes de maladie. Ainsi, non seulement ils se protégeaient de la contagion physique, mais ils se préservaient aussi, psychologiquement, de la nécessité de regarder en eux-mêmes.

Le lépreux de notre Évangile, rompant les tabous qui l'obligent à rester loin de tous les lieux habités et lui interdisant d'approcher qui que ce soit, vient se jeter à genoux aux pieds de Jésus. S'ouvre alors un dialogue d'une puissance extraordinaire, dans sa concision. « *Si tu le veux, tu peux me purifier* », dit-il à Jésus. Et Jésus lui répond : « *Je le veux, sois purifié* ».

C'est souvent à travers un toucher de sa main que Jésus guérit les malades. Ainsi, c'est lorsqu'il touche de sa main la belle-mère de Simon-Pierre que la fièvre la quitte (Matt. 8,3 ou Marc

Phoca PDF

1,41). C'est en touchant les oreilles et la langue d'un sourd-muet qu'i lui rend l'ouïe et la parole (Marc 7,33). Enfin, il rend la vie au jeune homme de Naïm (Luc 7,14) en touchant son cercueil, ce qui était aussi une façon de se rendre impur.

Tout cela est en quelque sorte une conséquence logique de l'Incarnation même, par laquelle Dieu s'est fait l'un des nôtres. Il a assumé nos impuretés, ou même « *il s'est fait péché* » selon la très forte et surprenante expression de Paul (2 Cor. 5,21).

Selon le même récit, en Marc, une fois que le lépreux de notre Évangile fut guéri et qu'il eut raconté partout comment Jésus l'avait guéri, « *il n'était plus possible à Jésus d'entrer ouvertement dans une ville. Il était obligé d'éviter les lieux habités.* » Pourquoi ? - Parce qu'il était devenu lui-même « impur » ayant touché un homme « impur ». Il ne pouvait plus aller dans les villes et les villages où il y avait des synagogues et des chefs du peuple. Et cependant les gens du petit peuple, les marginaux « *venaient à lui de partout* ».

Nos sociétés d'aujourd'hui, comme celle d'Israël au temps de Jésus, ne cessent de créer des marginaux et des exclus. On considère facilement comme marginaux ceux qui appartiennent à telle race, qui ont telles opinions politiques, qui sont affectés par telle maladie. À la fin, la marge est si large que le texte qui constitue le reste de la page - c'est-à-dire nous, les « purs » -- est devenu insignifiant, d'autant plus que Celui qui seul pourrait donner un sens à notre « texte » est lui-même dans la marge, avec ses frères, les marginaux.

Nous avons besoin de guérison. Comme le lépreux de notre Évangile, disons : « *Seigneur, si tu le veux, tu peux me guérir.* » Et laissons-nous toucher par Lui.

Armand VEILLEUX

Phoca PDF